

soleil. Assis à une assez grande distance de la maison, Axel, un petit chevalet posé devant lui, était occupé à peindre. Plus près, une chèvre blanche, attachée à un piquet, broutait tranquillement, tandis que ses petits chevreaux, sautant et cabriolant, se poursuivaient en jouant autour d'elle.

Tout à coup la chèvre se mit à bêler et à tirer sur sa corde, et les chevreaux s'élançèrent, appelés par une douce voix. Alberte venait d'entrer dans la prairie, une corbeille à la main. Elle apportait un peu de pain et de sel à sa chèvre favorite. Le peintre cessa de peindre et la regarda de loin en silence. Elle n'était plus en grande toilette comme le jour de la kermesse, mais sa robe de laine gris clair, son petit corsage noir bordé d'écarlate et le béguin de velours d'où s'échappaient ses tresses blondes lui allaient à ravir, et elle marchait si légèrement qu'elle semblait effleurer le gazon. Elle changea de place le piquet de la chèvre, caressa les petits cabris et cueillit quelques fleurs ; puis elle s'éloigna. En ouvrant la barrière du pré, elle laissa tomber son bouquet. Elle le ramassa bien vite et disparut. Mais une marguerite était restée oubliée.

Axel la vint prendre, et la serra, comme si c'eût été une vraie perle.

En retournant à sa place, il vit l'Anglais au balcon, mais, à l'expression de son visage, Axel devina que lord Clarendon n'avait rien vu. En effet, toute son attention était restée concentrée sur une petite compagnie de perdreaux qu'une mère perdrix promenait dans le pré. Lord

Clarendon rêvait de les manger rôtis, et pour lui c'était le plus charmant détail de tout le paysage.

Le notaire vint, libella l'acte de vente, reçut le prix du château et ses honoraires, en traites sur le premier banquier d'Anvers, et se retira en s'essuyant le front, disant que de sa vie il n'avait vu conclure si rondement une affaire.

Lord Clarendon se fit apporter à dîner, et grâce aux soins intelligents de dame Péters, il fut, dès le soir même, parfaitement installé au château. Les aubergistes du *Nouveau-Monde* lui apprêtaient ses repas ; l'hôtesse veillait à ce que tout fût propre et rangé, l'hôte garnissait la cave. Courbette regardait faire, suivait son maître comme l'ombre suit le corps, et engraisait. John soignait les chevaux, et surtout sa personne, buvait sec, et trouvait que Lillo était un séjour enchanteur. Lord Clarendon pêchait à la ligne, allait à Anvers tous les deux jours voir des tableaux, et ne bâillait plus qu'une ou deux fois par heure.

Mais l'ennui ne se guérit pas par le bien-être, et lord Clarendon l'avait expérimenté déjà plus d'une fois. Il s'était imaginé, en voyant la kermesse, que les bonnes gens de Lillo ne pensaient qu'à danser, boire et chanter. Lorsqu'il les vit dès le lendemain se remettre au travail, que le bruit monotone des métiers de tisserands et des rouets des fileuses remplaça les accords des violons, et que les jeunes filles, leur carreau à dentelle sur les genoux, assises auprès de leurs mères, ne parurent plus à tout songer à la danse, l'An-